

Introduction du Prof. Mylène Baum à l'intervention de Jacques Machiels (*Quand le médecin se fait écrivain*, Midi de la bioéthique, 10 novembre 2000)

" *La lecture est au seuil de la vie spirituelle, elle peut nous y introduire; elle ne la constitue pas*" (Marcel Proust)

Le récit littéraire d'un être souffrant révèle au discours médical son aporie, la limite de son regard à dire et entendre la subjectivité irréductible d'un sujet. Il devient de plus en plus nécessaire de faire entendre un discours qui prenne en compte cette dimension et lui donne peut-être sa valeur thérapeutique. Nos valeurs culturelles se fondent notamment sur des récits littéraires qui nous ont forgés. La souffrance de l'être malade appelle le récit, comme si le récit allait restituer la profondeur temporelle de l'événement de la maladie. Notre but était de donner la parole au médecin qui est souvent écrivain ou auteur d'événements essentiels de la vie d'autrui de la naissance à la mort. Notre but était aussi de donner la place à des écrivains qui donnaient un écho à la souffrance non dite de patients devant des choix existentiels ou des souffrances qui rend chacun aphone, pour que le médecin puisse redevenir celui à qui l'on parle, l'ami tel qu'il apparaît dans le beau roman de Jacqueline Harpman et non le simple technicien qui délivre une information: en respectant strictement ma liberté d'interprétation tel que le préconisent certains modèles d'éthique médicale anglo-saxonne. C'est aussi une occasion de parler de cette relation intime pour que le patient ne se considère pas comme un simple objet, comme un sac:

" *Aucune parole d'homme à homme . Vous n'êtes plus un homme . Un semblable . Mais sous le coup d'un décret qui vous a retiré votre identité , comme si les douaniers vous avaient dépouillés de tout papier. Ou quand ils condescendent à quelque rapport, une gentillesse pour demeurés, une énorme plaisanterie d'arrière garde . Il faut bien rire un peu. Le moral. Ce mot pour concierge. Mais nous ne sommes plus récupérables. Ce qu'on est, ce qu'on a été , sera espérons - tout le monde s'en fout . Le corps . il n'y a que le corps. Vos entrailles , toute cette usine sanguinolente , leur affaire...." (Perros , Papiers collés III, 1978).*

Mais aussi, " *On ne sent jamais tant la faiblesse de la Médecine que quand on est malade et médecin . Alors devant la réalité de la détresse, apparaît toute la pauvreté cachée , toute l'insuffisance dissimulée d'un art dont tout le monde voudrait attendre des certitudes*" (René Allendy, *Journal d'un médecin malade* , p.119).

Mais surtout notre invité qui, dans son beau livre intitulé "un journal de médecin de province": " *Un après midi d'été en 1968 , je me suis arrêté un moment avant de monter le perron blanc d'un bâtiment néo-classique transformé en clinique . le souvenir de ce premier jour de médecin reste dans ma mémoire un de ces moments indicibles de bonté inquiète ou l'on se demande : quelle est ma place au milieu des hommes?"* (page 38); ou encore, " *la fureur éthique ou lettre aux "bafouilleurs" fascinés par la maladie des autres "l'hôpital n'accueillerait-il plus ? serait-il peuplé de robots? serait-il déserté par l'homme Ne serait-il qu'un endroit clos, la prison des maladies ou sont entassés des exclus aux portes de sentiers....refusons l'inacceptable , l'espace vide promis par les grands bafouilleurs"* (page 61 du journal d'un médecin de campagne).

Cette fragilité acceptée, narrée, d'un médecin, comment la valoriser face au modèle du médecin-expert technicien qui déléguerait les questions éthiques à un autre expert, l'expert éthique qui jouerait le rôle de tiers, de médiateur entre les difficultés subjectives et les techniques objectives? quelle est donc la place de la littérature dans le discours éthique aujourd'hui alors que nous doutons d'un principalisme abstrait, qui mènerait à la justice dans les conflits de décision qui cachent les regards pluriels sur l'existence . Faut-il choisir la

dimension narrative comme alternative à cette procéduralisation des relations humaines? ou devons nous trouver un modèle intermédiaire? c'est à ces questions que nous vous convions ce vendredi 10 novembre avec Jacques machiels médecin et écrivain.